LE JOURNAL POUR TOUS

2me Sermon hebdomadaire du Pasteur Russell

Un cœur pur est une source pure.

Nous apprenons toujours mieux à connaître le pouvoir de la volonté

Commençons bien la nouvelle année !

SOMMAIRE

Les pensées pures. — Il y a deux manières de combattre le vice, le péché. — Nous devons agir de la même manière que Dieu. — L'immoralité, l'impureté consument notre race.— Les différentes manifestations dans le commerce, dans la religion, dans la société, dans la politique, dans la famille. — Le combat contre l'impureté. — Les progrès de cette guerre à l'impureté. — Les soldats qui combattent dans cette guerre. — Les efforts faits dans ce but et leurs résultats présents et futurs.

Texte. — « Que tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » — Phil. 4 : 8.

Nous nous rendons compte toujours mieux quel est le pouvoir de la volonté : « Il (l'homme) est tel que sont les pensées dans son âme ». Les pensées du cœur de l'homme sont l'expression de la véritable personnalité de l'individu ; nous ne sommes pas toujours capables de constater quelle est la juste valeur du cœur d'un homme. Dieu regarde au cœur ; chacun devrait donc scruter avec soin son propre cœur ; celui qui désire plaire à Dieu surtout devrait le faire. L'apôtre emploie l'expression, l'objet de vos pensées pour montrer un autre trait de l'esprit, c'est-à-dire la volonté. Nous devons penser, réfléchir pour être capables d'agir sagement, pour acquérir une volonté juste et bonne. Le caractère d'un individu deviendra sûrement petit à petit l'image exacte de ses pensées ; car notre mentalité, nos pensées peuvent seules déterminer notre idéal relativement à tout ce qui a rapport à la vie ; il en est comme pour la construction d'une maison, les plans de l'architecte peuvent seuls donner l'image idéale de ce que doit être la construction.

L'individu qui ne sait pas penser, n'a pas vraiment commencé à vivre ; celui qui pense à des choses mauvaises, qui poursuit un idéal mauvais, est pire que l'homme qui ne poursuit aucun idéal du tout. Si nous désirons vivre d'une manière juste, charitable, vraie, noble, pure, aimable et être dignes d'être aimés, nous devons reconnaître que l'apôtre a raison, lorsqu'il nous dit de penser à des choses bonnes, honorables, justes, pures, vraies, aimables.

J'ai choisi ce sujet, non parce que je crois que mes auditeurs poursuivent un idéal mauvais, mais parce que nous oublions trop souvent l'idéal sublime que nous nous étions proposé de suivre et dont Dieu nous a donné connaissance par le moyen des paroles de Jésus, des apôtres et d'autres serviteurs. Nous désirons nous affectionner aux choses qui sont justes, nobles, véritables et bonnes, aux choses célestes que Dieu approuve ; si ces pensées s'éloignent de nous et font place à un idéal, à des buts terrestres, nous devons réintégrer en nous ces pensées et cet idéal céleste. Le début d'une année nouvelle est un temps propice pour nous affectionner de nouveau aux choses qui sont justes, nobles, pures, aimables, c'est le temps propice pour faire usage de tout le pouvoir de volonté dont nous disposons et de toutes les bonnes résolutions que nous sommes capables de faire ; c'est ainsi que nous formerons notre caractère.

Nous devons nous rendre compte aussi de l'influence que nous exerçons par nos paroles et par nos actions en public comme dans un cercle restreint ; nos amis et nos voisins sont influencés par nos actions plus que par nos paroles, si celles-ci ne s'accordent pas avec nos actes. Etant enfants de Dieu, nous sommes tous des ministres de la vérité, des ambassadeurs de Dieu pour proclamer ses louanges chaque fois que nous en avons l'occasion. Notre ordination ou autorisation pour le faire vient de Dieu par le saint Esprit. Celui qui a reçu le saint Esprit est autorisé par Dieu à prêcher ; c'est là la plus haute autorité, la seule qui puisse être conférée pour annoncer la Parole de Dieu.

Le congrès universel de la pureté.

Au mois de novembre dernier, je fus délégué pour assister au congrès universel de la pureté qui eut lieu à Minneapolis, du 7 au 12 de ce mois. J'ai hésité de m'y rendre parce que le temps me manquait, mais ensuite j'y assistai et fus heureux des leçons que j'en ai remportées.Là j'ai fait connaissance de quelques cœurs nobles, hommes et femmes, qui comme j'ai pu en juger,consacrent leur vie à combattre le péché, l'immoralité, le mal et à relever l'humanité. Presque tous ces amis paraissaient avoir une tâche gigantesque dans leur combat contre les puissances des ténèbres et dans leurs divers champs d'activité ; tous aussi se montraient pleins de zèle et d'espoir sérieux, courageux, quelques-uns travaillaient comme disciples de Christ, d'autres poursuivaient un simple but philanthropique. Je réfléchis sur ce sujet et arrivai à la conclusion que ces gens sont du côté du Seigneur, qu'ils le comprennent ou non ; Jésus a dit qu'il n'existe que deux maitres, Dieu et mamon et je constatai que ces chers amis cherchaient à servir Dieu en combattant contre mamon, contre le péché, contre le vice.

Quelques mots sur le but de ce congrès et sur les divers champs d'activité de cette œuvre vous intéresseront. On ne parla pas simplement du mal, mais plutôt de choses bonnes et de ce qu'il est possible d'accomplir, afin que le bien puisse l'emporter sur le mal. J'ai été heureux de constater que même lorsqu'on parlait de l'immoralité contre laquelle cette œuvre travaille, un bon esprit, un esprit de modération se faisait sentir ; on a reconnu là certaines vérités que j'ai essayé pendant des années de faire comprendre, par exemple, que le péché et le vice sont souvent la conséquence de l'ignorance et de la superstition et ne doivent pas être considérés tout à fait comme provenant d'intentions diaboliques. Cependant, quels que soient les motifs qui font agir certaines personnes, leur conduite vécieuse peut néanmoins être considérée par ceux qui en ont connaissance, comme méchante, sensuelle, diabolique ; l'apôtre Juda lui-même emploie ces termes pour désigner ces péchers-là.

On parla beaucoup du bonheur et du malheur des enfants. Il fut démontré que, dans les familles vraiment pauvres, la chasteté est chose inconnue ; les enfants qui naissent dans ces familles-là connaissent les choses qui ont rapport aux sexes bien avant l'âge raisonnable. Dans les écoles publiques, ces enfants-là sont comme une plaie infectieuse qui empoisonne l'atmosphère morale de l'école tout entière ; ils introduisent des pratiques immorales chez des enfants dont les parents ont fait leurs efforts pour les conserver purs.

On fit voir aux parents leur devoir de donner aux enfants une idée juste de la pureté dans laquelle ils doivent conserver leurs corps. Il n'est pas nécessaire d'instruire les enfants de tous les détails de la vie, mais il faut simment leur enseigner qu'ils doivent avoir confiance en leurs parents et que leur corps est sacré, pur, saint, qu'il appartient à Dieu et que celui qui viole ces règles pèche contre Dieu. On doit instruire l'enfant de ces différents détails de la vie avant son entrée à l'école publique. Les enfants reçoivent en effet déjà les premières leçons dans le vice à l'école enfantine, même sous l'œil vigilant du maître. L'enfant devrait posséder l'assurance que les parents lui donneront plus tard d'autres détails sur la vie ; il devrait avoir en ses parents une confiance sans borne qui lui permette d'attendre patiemment le jour où ils trouveront bon de résoudre pour lui les problèmes que d'ailleurs tout enfant se pose sur son origine et sur son être.

Il fut démontré que peu de parents, cependant, savent aborder ce sujet d'une manière convenable. Hélas ! combien est petit le résultat des enseignements donnés en leur temps dans nos écoles et dans nos églises à ces pères et à ces mères ! Si autrefois ceux-ci avaient été instruits convenablement dans les choses de la vie, les services religieux seraient sans doute mieux suivis. Devons-nous continuer à voir de jeunes garçons se livrer à de déplorables habitudes qui altéreront leur santé et plus tard celle de leur postérité ? Non, cependant il faudra prendre garde de ne pas enseigner trop tôt aux enfants toutes les choses qui ont rapport aux sexes, de peur de les faire tomber dans le mal contre lequel on cherche justement à les mettre en garde.

L'âge de treize ou de quatorze ans suivant le degré d'intelligence de l'enfant paraît être l'âge critique et dangereux, l'âge où une connaissance exacte des choses de la vie lui est

nécessaire pour sauver l'enfant du mal qui a déjà fait son œuvre dans le cœur de nombre d'autres enfants à cet âge-là. Les statistiques dont nous disposons, nous prouvent que garçons et filles sont livrés à la tentation par manque de connaissance surtout entre treize et dix-huit ans, lorsque les forces de la nature se réveillent, comme au printemps les bourgeons des arbres. Les parents qui élèvent leurs enfants avec amour et intelligence, au lieu de le faire par la force brutale, doivent posséder la confiance de leurs enfants à cet âge-là. Les parents sont les instructeurs et les protecteurs établis par Dieu sur la famille ; ils ne doivent trouver aucune excuse pour se dispenser d'accomplir leur devoir, pas même une œuvre religieuse ou philanthropique, pas plus qu'une étude de la Bible.

Les salaires minima.

On nous dit aussi que cinq de nos grands Etats ont déjà formulé une loi sur les salaires minima pour les employés féminins des fabriques et limitant leurs heures légales de travail.Les trois Etats qui semblent avoir le mieux compris cette grave question sont les Etats d'Oregon, de Jowa et de Minnesota, ce dernier fournit des preuves évidentes que ses lois à cet égard sont les meilleures qui aient été promulguées jusqu'à aujourd'hui. On nous fit un récit détaillé des luttes soutenues pour obtenir de meilleurs règlements restreignant le vice des lois limitant les heures de travail et améliorant le salaire des femmes. Les adversaires de la justice dans les assemblées législatives cherchèrent de différentes manières à empêcher l'élaboration de ce projet de loi dont le besoin se faisait sentir si impérieusement pour le peuple que ces députés injustes représentaient. D'après ce que nous savons, le suffrage des femmes et les efforts de certaines femmes intelligentes et actives qui ont su se sacrifier, ont exercé une grande influence sur la réforme de ces lois-là ; nous nous en réjouissons. Si le droit de vote des femmes nous procure de meilleures lois, une meilleure justice et plus de pureté dans nos mœurs nationales, alors, nous convenons que le suffrage des femmes ne saurait être introduit trop tôt.

Nous avons pensé jusqu'ici que, selon l'ordre établi par Dieu, la famille doit être unie, le mari en est le chef, nous pensions que le vote des chefs de famille suffisait à protéger les intérêts de chaque famille ; cette question est cependant digne d'un examen sérieux à un autre point de vue par le fait que le péché a complètement désorganisé tout ce qui a trait à notre existence ; il se peut que dans les conditions actuelles anormales la chose la plus sage soit d'accorder le suffrage aux femmes. Le principal argument qu'on pourrait opposer à ce point de vue est la conduite indigne de certaines suffragettes qui poussent les choses à l'extrême, sans s'inquiéter de l'ordre établi par Dieu et de ses dispensations qui n'attendent pas non plus pour agir le moment où elles seront parvenues à une maturité d'esprit suffisante, mais font preuve au contraire d'un mépris absolu de la vie d'autrui, de la propriété privée et des principes de justice.

La traite des blanches.

Plusieurs personnes parmi nous croyaient peut-être que l'expression ci-dessus désignait une légende imaginée par certains réformateurs trop zélés, mais il n'en est rien. Nous savons de source certaine, que ce trafic indigne a des agents recruteurs affiliés aux tenanciers des maisons mal famées dans toutes les parties du monde civilisé. Aux Etats-Unis, ces tenanciers-là disposent d'établissements exploités dans un but de lucre et renfermant environ 68,000 femmes ; ils retirent de ce trafic immoral près de 550,000,000 de francs par année. Ces gains immenses leur permettent d'exercer une grande influence en matière politique et judiciaire.

Ces gens-là ne forment pas une corporation, mais ils travaillent cependant en collaboration étroite les uns avec les autres dans toutes les parties de la chrétienté. Ils recherchent continuellement des recrues, car ils perdent sans cesse de ces malheureuses femmes par la mort, la maladie ou le ravage des ans, car, aussitôt que ces esclaves blanches ne rapportent plus de profits à leurs possesseurs, elles sont abandonnées et deviennent le rebut de l'humanité. Ces créatures sont généralement obéissantes, fidèles à leurs maîtres, même au point de se laisser transmettre d'un maître à un autre. Beaucoup d'entre elles mourraient de désespoir ou se suicideraient si leurs maîtres ne leur répétaient pas continuellement que bientôt elles auraient gagné suffisamment pour pouvoir entreprendre un petit commerce honorable.

Les 68,000 esclaves blanches dont nous parlons ne constituent que la moitié environ des femmes tombées dans l'immoralité aux Etats-Unis et qui vivent de cet odieux gagne-pain.

Le centre le plus important de la traite des blanches paraît être l'Allemagne orientale et l'Autriche particulièrement ; de là, ces esclaves blanches sont envoyées à époques régulières dans toutes les directions, dans l'Afrique du Sud, dans l'Amérique du Sud et dernièrement aussi en Chine. Un nombre assez important de ces malheureuses créatures prennent le chemin des Etats-Unis, mais, rencontrant des difficultés pour échapper à l'inspection du gouvernement, leurs possesseurs les font entrer dans ce pays par le Canada. L'audace de ces trafiquants ignobles est sans bornes ; on découvrit récemment que l'un d'entre eux faisait partie d'un comité organisé pour combattre ce vice. Cet homme affrit avec enthousiasme 1250 francs pour aider à capturer et à identifier des traitants d'esclaves blanches ; il était riche, avait un fils au collège et une fille qui complétait son éducation en Europe.

Des faits récents ont démontré que le vice s'est propagé fortement dans les hautes écoles ; les jeunes filles rencontrent toutes des pièges dangereux à chaque pas, surtout si leur apparence extérieure est attrayante. L'ignorance des innocents au sujet de ces choses contribue pour une large part aux succès de l'ennemi. Le fait que les parents en général n'ont aucune notion de leurs devoirs dans ce domaine-là, impose plus ou moins l'enseignement de l'hygiène sexuelle dans toutes les classes des écoles supérieures et dans les classes avancées des écoles moyennes. Ce qui nous afflige profondément dans ces questions-là, c'est la pensée qu'il existe des hommes et des femmes qui, de plein gré se livrent à un trafic ignoble avec la moralité des enfants. Les choses sont allées si loin que, pour éviter la contagion, on a supprimé les gobelets d'un usage général dans les fontaines publiques ; on l'a fait non seulement à cause de la tuberculose, mais aussi à cause des maladies vénériennes. Les autorités responsables en ces matières-là ne savent en effet plus que faire pour enrayer la propagation des maladies vénériennes ainsi que celles qui proviennent de celles-là et qui se transmettent jusqu'à la troisième et à la quatrième génération.

Que chaque famille et chaque cœur luttent contre ce mal-là.

Il est temps, certainement, de faire cesser la traite des blanches, d'anéantir jusqu'à la racine toutes les formes de ce trafic immoral ; si l'on veut prêter son concours dans ce but, il faut s'adresser aux membres du congrès de la pureté qui aiment la justice et haïssent l'iniquité, qui aiment aussi leurs semblables ; beaucoup de personnes devraient se joindre à ceux qui combattent le vice sous toutes ses formes.

Je parle aujourd'hui selon mon propre point de vue et vous demande de combattre ce mal-là dans votre propre cœur et dans votre famille si vous en possédez une. Ne craignez pas, par suite d'une fausse délicatesse de sentiments, de faire votre devoir, de vous opposer à tout ce qui se rapproche du vice ; ne craignez pas de passer pour prudes en faisant votre devoir. Il fut clairement démontré dans ce congrès qu'une des dangereuses tendances de notre époque est celle consistant à faire preuve d'une affection faussement prude envers les enfants.

Tous les chrétiens qui désirent obtenir l'approbation du Seigneur et espèrent entendre un jour cette parole : « Cela va bien ! » doivent prendre la détermination aujourd'hui d'avoir une part active dans la lutte contre le vice surtout dans leur propre famille et dans leur propre cœur. Dieu désire voir des chrétiens déterminés à vaincre. Notre esprit doit être fidèle au Seigneur, à la vérité et à la pureté ; notre corps doit être amené en complet accord, autant que faire se peut, avec notre esprit renouvelé.

Je ne vous dis pas de consacrer tout votre temps aux réformes morales et je n'ai pas l'intention de le consacrer en entier à cela moi-même. Nous comprenons qu'il y a une œuvre encore plus importante que celle des réformes morales, quelque bonne que soit cette dernière. Cette œuvre importante est celle dans laquelle vous et moi sommes engagés par la grâce de Dieu. Nous annonçons l'Evangile, dans le but de rassembler les membres qui composeront l'Epouse de Christ, afin que le règne millénaire de Jésus dans la gloire avec son Eglise puisse s'établir lorsque le nombre des membres de l'Eglise sera au complet. C'est le royaume spirituel de Dieu qui est notre seule espérance, il nous permet de voir le mal social et tous les autres fléaux nés de l'égoïsme et du péché complètement extirpés et détruits ainsi que le présent règne du péché et de la mort.

Nous ne pensons pas que les institutions actuelles soient capables d'atteindre le but louable qu'elles se sont proposé et pour lequel aussi nous les louons. Elles pourront cependant, nous le croyons, accomplir encore quelque bien et nous leur souhaitons de tout cœur un grand succès, au nom de Dieu. Celui qui vous parle maintenant se joindrait certainement corps et âme à ces gens de bien pour lutter contre le vice, pour travailler au relèvement moral et à celui de la société en général, pour enseigner la pureté, s'il n'avait pas une mission plus importante, celle de rechercher les membres de la classe de personnes formant l'Epouse de Christ et de les aider à se préparer pour entrer dans le Royaume. Nous travaillons de cette manière à supprimer le vice sous toutes ses formes et à établir le règne de la justice ; il ne semble cependant pas que beaucoup de personnes comprennent que nous travaillons dans le même sens que ces nobles cœurs qui croient à la victoire actuellement.

Revêtons-nous donc, chers frères, de toutes les armes de Dieu et soyons en premier lieu purs, combattons contre le péché sous toutes ses formes autant que nous en avons l'occasion, mais travaillons surtout en faveur de la famille de la foi comme nous le recommande la Parole de Dieu. Ne donnons pas l'impression à nos semblables que nous ne nous soucions pas de leur œuvre louable et que nous ne prenons aucun intérêt au bien de l'humanité au temps actuel. Ayons un mot d'encouragement pour tous ceux qui poursuivent une bonne œuvre et donnons-leur une chaude poignée de main ; si le temps le permet, soyons prêts à leur faire du bien de toutes manières tant que cela ne nuit pas à notre œuvre plus importante, celle de faire du bien à la famille de la foi. « Que ce qui est bien en vous ne soit donc pas blâmé. » Prenez garde que votre manque de sympathie ne vous fasse mal juger, ne vous fasse considérer comme un ennemi de la justice, de la vérité, de la pureté, de la fidélité à Dieu, comme quelqu'un qui ne montre aucun intérêt, grand ou petit, pour la cause du Seigneur.

Edit. : *Tour de Garde, Société de Bibles et Traités, 7, rue de la Tour-Maîtresse Genève.*